

# LE RÉVEIL

ÉDUCATION PUBLIQUE—RÉFORMES

ARTHUR BUIES, PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

Vol. I

MONTREAL, SAMEDI, 23 SEPTEMBRE 1876

No. 18

MONTREAL, 23 SEPTEMBRE 1876

Voici que le *Réveil* est à peu près installé dans la grande métropole du Canada, sans mandement spécial; nous n'avons pas encore baissé avec un saint respect la bulle qui nous y autorise. Bizarrie des choses humaines! Coïncidence qui ne manquera pas de faire penser longtemps les esprits méditatifs! Au moment même où disparaît un grand Pontife, le *Réveil* arrive: on dirait que c'est un parti pris, et que nous voulons faire de l'opposition quand même. Les gens qui nous pardonnent pour l'amour de Dieu, mais qui voudraient nous voir livrés à tous les supplices des Turcs, successivement, auront beau à nous marquer un gros point noir dès le début....., mais, intronisons-nous.

Lecteurs, bons amis du *Réveil*, vous ne serez pas exigeants cette semaine, n'est-ce pas? C'est sérieux qu'une intronisation, et l'on a beau y mettre toute l'activité, tout le bon vouloir possibles, on n'arrive pas dans la même semaine à se transporter d'une ville à l'autre, à déménager ses meubles et leurs petits accessoires, à rassembler toutes les lettres pastorales, mandements et circulaires publiés depuis quinze ans, à préparer et mettre en ordre un nouveau bureau, régler bien ses conditions pour que l'avenir du journal soit liquide et sûr, faire mille courses dans tous les sens, se donner tout le mal qu'exigent une foule de détails, et publier en même temps seize pages in-quarto comme on peut se le permettre en pantouffes dans les semaines ordinaires; non, cela n'est pas possible.

Il ne faut pas oublier, non plus, une petite opération qui n'est pas à dédaigner, et qui nous a pris bien du temps. Hélas! c'est par ce côté là surtout que nous nous rapprochons des misères humaines; nous voulons parler de la collection. C'est une opération bien difficile souvent, mais en revanche que de jouissances elle donne quand elle réussit! Eh, bien! lecteurs, pour nous remettre de beaucoup d'émotions ainsi ressenties, nous avons dû abandonner au temps quelques unes de ses heures fugitives, et c'est dans ces heures en apparence perdues que nous avons recueilli des forces qui vont vous être consacrées désormais tout entières. Si même quelques uns de vous recevaient leur journal cette semaine un jour plus tard que d'habitude, loin de vous en plaindre, félicitez-vous en; vous avez été sur le point de ne rien recevoir du tout, et c'est à force de pudeur et de conscience que nous avons pu arriver à l'éclosion des quatre pages que vous envoie aujourd'hui notre administrateur, homme dévoué,

intelligent et fidèle, qui n'a qu'une idée fixe, les abonnés, dussent-ils passer tous sur le corps épuisé du rédacteur. Si vous n'êtes pas charmés, chers amis, d'être servis par des hommes de cette trempe, nous allons rompre, ou plutôt, non..... la collection présente encore trop de ressources. Mais, entendons-nous; l'abonné modèle est celui qui est toujours satisfait de son rédacteur, quoiqu'il dise ou ne dise pas, qui paie et qui est content.

Il y aurait beaucoup à dire sur les abonnés; ce sont les gens les plus intéressants au monde, et notre imagination s'épuiserait sur ce thème favori; c'est pourquoi nous les plantons là de suite, et nous passons aux êtres secondaires. Ici, nous saluons révérencieusement le *Nouveau-Monde* et le *Franc-Parleur*, nos confrères,.... que Dieu garde! et jusqu'à la *Minerve*, cette antique radoteuse, déesse aux trois-quarts rongée, grincheuse et pâteuse, que des écrivains corinthiens soutiennent avec des colonnes d'un style inconnu. L'un de ces écrivains disait ces jours-ci que notre réponse à l'Archevêque de Québec n'était qu'un tissu de déclamations, d'insultes....., et que si nous enlevions tout cela, la *Minerve* publierait le reste, et le corinthien en question avait barbouillé trois colonnes pour arriver à cette conclusion là. On n'est pas embarrassé à la *Minerve*, et l'on répond aux défis avec un rare bonheur: "Monsieur, nous publierons votre réponse, pourvu que vous en retranchiez tout ce qu'il nous convient d'en voir retranché." À coup sûr, ce ne sont pas les écrivains ordinaires de la *Minerve* qui ont trouvé cela; de pareilles inspirations sont des coups de foudre et ne peuvent venir que du ciel; aussi, nous ne commettrons pas le sacrilège d'y répondre.

Nous voilà donc revenu à Montréal après une absence de six années. Nous l'avions quittée à l'embryon de sa grandeur, et nous la retrouvons dans tout son développement, sveltes, élégante, superbe et déployée. Montréal, c'est la jeunesse dans son audace et ses aspirations hardies, c'est la capitale de l'Amérique anglaise, la ville du mouvement, de l'idée et de l'avenir. Nous en étions parti jeune encore aussi nous, et nous y revenons, vieilli, beaucoup vieilli en peu de temps, mais on se retrempe dans le milieu où l'on vit, on sent l'essor en touchant le sol de la jeune géante et l'on devient fort de l'air qu'elle respire. Il fallait au *Réveil* ce sol et cet air; il va librement ouvrir son aile au vent qui soulève les sociétés modernes, et dans l'espace qui s'offre à lui, s'il ne fait pas sa place, c'est qu'il est au-dessous de sa mission et indigne de la remplir.

## NOTES ET COMMENTAIRES.

Le *Canadien* a publié, le 15 Sept., deux lettres très-curieuses adressées à M. Tarte par sa Grâce Mgr. l'Archevêque de Québec. Tout homme sensé, en les lisant, ne pourra s'empêcher de faire la réflexion que Mgr. l'Archevêque, au lieu d'envoyer une lettre pastorale à tous les curés de son archidiocèse, pour dénoncer le *Réveil*, aurait mieux fait d'en publier une pour interdire à ses ouailles la lecture du *Franc-Parleur* et du *Canadien*, deux journaux qui ouvrent leurs colonnes aux élucubrations insensées de ce Luigi, qui se permet de critiquer sans trêve ni merci les actes des autorités religieuses. Et ce qui aggrave la faute de ce petit abbé insubordonné et rend sa position infiniment plus condamnable, c'est que, lui, a fait vœu d'obéissance et de soumission à ses supérieurs ecclésiastiques, tandis que le *Réveil* n'a jamais été lié par aucun de ces deux vœux-là!

Il ressort aussi de ces deux lettres que, ce sont précisément ces journaux, qui sont sans cesse à assourdir l'air de leurs protestations de respect pour l'autorité religieuse, qui sont les premiers à se montrer irrespectueux envers cette même autorité et à traduire, sous les plus futiles prétextes, devant le tribunal de l'opinion publique des établissements dont les évêques sont les protecteurs et les juges naturels. La presse libérale ose-t-elle de temps en temps critiquer un prêtre qui sort des limites de son devoir, aussitôt les hypocrites de la trempe du *Canadien* et du *Franc-Parleur* se récrient et se voilent la face; et cependant, on a aujourd'hui la démonstration irréfutable que ces mêmes Tartuffes ne perdent pas une occasion de faire fi et de se moquer des plus hauts dignitaires ecclésiastiques. Et l'on voudrait que le *Réveil* allât s'aplatir devant les admonestations d'un archevêque qui se fourvoie.

Quand Luigi fera acte de soumission, en cessant d'attaquer les corps constitués et les autorités religieuses, le *Béveil* baissera peut-être alors pavillon. Mais nous sommes bien sûr d'une chose, c'est que l'humble et doux abbé Alexis Pelletier ne se soumettra jamais, et qu'il continuera de plus belle à attaquer l'Université, ainsi que tous les prêtres et les évêques qui ne se plieront pas à ses volontés. Et, en affirmant cela, qu'on aille pas croire que nous portons un jugement téméraire, car le dernier numéro du *Franc-Parleur*, en date du 19 septembre, vient confirmer cette assertion. On y peut lire un écrit de Luigi, long de six colonnes, où l'Archevêque Taschereau est traité de haut en bas et fort insolent malmené. La péroraison de ce chef-d'œuvre d'outrecuidance contient la phrase non équivoque que voici: "En terminant, j'ai à déclarer que tant que je resterai dans le vrai et tant que je respecterai la justice et l'autorité dans mes polémiques, comme j'ai la conscience et la conviction de l'avoir toujours fait, je ne m'inquiéterai nullement des désagréments qu'on essaiera de me faire essayer, et que je ne craindrai pas les condamnations non plus." On ne peut être plus respectueusement insolent vis-à-vis d'un supérieur hiérarchique.

Ces deux missives prouvent aussi une autre chose, c'est que la justice de Mgr. l'Archevêque a deux poids et deux mesures. En effet, pourquoi Mgr. n'a-t-il pas employé vis-à-vis le rédacteur du *Réveil* les mêmes bons procédés dont il a usé envers le rédacteur du *Canadien*? Pourquoi n'a-t-il pas agi aussi charitablement, envers le premier qu'à l'égard du second? Pourquoi, n'a-t-il pas adressé privément à M. Buies, ainsi qu'au rédacteur du *Canadien*, une petite lettre d'avertissement, avant de le dénoncer brusquement et sans

miséricorde, comme il vient de le faire dans toutes les chaires de son archidiocèse? Oui, pourquoi? Ah! c'est que, disent quelques-uns, M. Buies n'a pas comme M. Langevin deux frères, dont l'un est évêque et l'autre grand-vicaire. On a observé des ménagements vis-à-vis d'un saltimbanque comme le rédacteur du *Canadien*, parce qu'il est le valet de plume d'un ex-ministre actuellement député. Et de plus, si, par hasard il redevenait ministre, on pourrait avoir besoin de ses faveurs. Mais pourquoi ménagera-t-on M. Buies qui n'est pas même député, qui n'a que sa plume d'honnête écrivain pour le recommander auprès d'un primat entouré de tous les honneurs, revêtu de maint titre et succombant sous le poids des décorations? On n'attend rien de M. Buies, qui a, de plus, la malencontreuse idée de mal parler des bons petits abus dont on profite. Il y a donc là plus de cent bonnes raisons pour qu'on essaie de l'écraser et de le flétrir, aux yeux de ses concitoyens, dont il n'a certainement pas démérité par ses écrits. Voilà un trait, entre mille, du genre de charité chrétienne qu'exercent quelques membres de l'épiscopat en ce pays-ci.

Après ces quelques commentaires, nous laissons ces documents à la méditation des sagaces lecteurs du *Réveil*.

Voici le premier :

“ Québec, 6 septembre 1876.

“ Monsieur le Rédacteur du *Canadien*.

“ Dans votre feuille d'hier, “ Luigi ” essaie de ressusciter dans ce diocèse la question des classiques et, à cette occasion, se permet, pour la plus grande édification publique, de juger et de condamner Mgr. Baillargon.

“ La pastorale des Evêques de cette province, en date du 22 septembre 1875, dit à la fin de l'article VI: “ Si quelqu'un, ecclésiastique ou laïque, se croit en droit de ne pas écouter la voix d'un pasteur qui “ n'est pas le sien il n'a pas le droit pour cela de le critiquer et de le “ juger.”

“ Un peut plus haut, la même pastorale pose plusieurs principes qu'il est bon de méditer par le temps qui court: “ Quand il s'agit des autorités ecclésiastiques ou civiles, le langage (de la presse) doit toujours être convenable et respectueux. Il ne faut pas traduire devant le tribunal incompétent de l'opinion publique des établissements dont les évêques sont les protecteurs et les juges naturels. Ajoutons que le prêtre, et, à plus forte raison, l'évêque, dans l'exercice de son ministère, n'est pas justiciable de l'opinion publique, mais de ses seuls supérieurs hiérarchiques.”

“ Je crois devoir vous rappeler que le mandement publié le 12 août 1868 est encore en pleine vigueur dans ce diocèse, et qu'il défend de rien publier sur cette matière des classiques, sans la permission de l'ordinaire.

“ Après avoir si souvent protesté de votre respect et de votre soumission à l'autorité ecclésiastique, vous ne manquerez pas, je suis certain, d'en donner aujourd'hui l'exemple.

“ Agrérez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

† E. A. AROB. DE QUÉBEC.

En réponse à cette lettre M. Tarte a cru devoir dire qu'il ne croyait pas que ce fût l'intention de Luigi de ressusciter ici la question des classiques, qu'il n'avait voulu que donner hospitalité aux correspondances de Luigi dans ses colonnes. Ce qui n'a pas empêché le *Canadien* de proclamer bien haut la grande orthodoxie de Luigi et de le mettre sur un piédestal comme l'une des premières lumières de la catholicité. Comme l'on voit, le *Canadien* a dépassé les bornes de l'hospitalité envers Luigi.

M. Tarte termine en disant qu'il avait compris que Luigi avait simplement voulu se justifier en invoquant devant le public un jugement de la Cour de Rome demeuré secret. On verra dans la seconde lettre de Mgr. ce qu'il advient de ce jugement secret.

“ Québec, 7 Septembre 1876.

“ M. ISRAEL TARTE,

“ Rédacteur du *Canadien*,

“ Monsieur,

“ Dans votre lettre de ce jour, vous paraissez croire qu'il y a eu de la part du Saint Siège, un jugement jusqu'ici demeuré secret, justifiant les brochures de Saint-Amé et condamnant le mandement de

Mgr. Baillargeon. C'est une pure invention de *Luigi*. Si ce jugement eût existé, Mgr. Baillargeon n'eût pas manqué de s'y conformer.

"En examinant avec attention le dernier article de *Luigi* vous verrez facilement que, sous prétexte de se défendre contre l'*Evénement*, il attaque furieusement tous ceux à qui il en veut. C'est un genre de polémique qui lui a attiré et lui attirera toujours des désagréments, et même des condamnations au besoin. Les polémistes de cette espèce font plus de mal que de bien à la cause qu'ils défendent.

"Je désire que ma lettre du 6 courant soit publiée aussitôt que possible.

"Agréez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée,

† E. A. ARCH. DE QUEBEC.

\*\*\*

Au nombre des derniers témoins produits par M. Langevin dans la contestation électorale de Charlevoix se trouve le Révd. M. Cinq-Mars, curé de St. Siméon. Après avoir prêté serment sur les Saints Evangiles, en la manière ordinaire, ce témoin a demandé à la Cour la permission de faire la déclaration suivante avant de donner son témoignage, et l'ayant obtenue, il a fait la déclaration qui suit :

"D'après la circulaire qui a été envoyée à tous les curés en même temps que la lettre pastorale des évêques de la province de Québec, je devrais décliner respectueusement la compétence de ce tribunal, néanmoins comme je suis accusé de faux par un témoin du nom de Johnny Desbiens, et que permission a été donnée par mon évêque, l'Archevêque de Québec, à tous les curés du comté de Charlevoix, de comparaître comme témoins dans cette cause, par une lettre adressée au procureur du défendeur et aux curés du comté, je me présente volontairement pour rendre mon témoignage, tout en protestant."

"La lettre ci-annexée étant montrée au témoin, il reconnaît qu'elle porte la signature de l'Archevêque de Québec.

Ste, Marguerite, 7 juillet 1876.

H. Cyrias Pellétier, écrivain, avocat, Malbaie.

Monsieur,

"En réponse à votre lettre du 5 courant, je vous autorise volontiers à produire MM. les curés du comté de Charlevoix comme témoins de ce qu'ils ont dit ou fait, en chaire ou ailleurs, au sujet de l'élection dont on conteste aujourd'hui la validité.

"Puisqu'on les accuse d'avoir dit ou fait plusieurs choses dont ils contestent la vérité, ils peuvent aller, sans difficulté, rendre témoignage de ce qui s'est passé.

"Agréez, monsieur, l'assurance de ma considération distinguée."

[Signé] † E. A. ARCH. DE QUEBEC.

Qu'est-ce que cela veut dire? se demande-t-on. Cela veut dire que l'autorité ecclésiastique s'arroge non-seulement en principe, mais encore en fait, le droit d'empêcher, quand et comme elle voudra, un prêtre de comparaître devant les tribunaux. Cette déclaration signifie cela, ou elle ne signifie rien. C'est, en un mot, un audacieux défi jeté à l'autorité civile par l'autorité religieuse. Maintenant, quand un avocat voudra faire comparaître un prêtre comme témoin, en Cour, il faudra qu'il en demande la permission à son évêque. Et naturellement si l'Ordinaire refuse d'octroyer un *permis*, il faudra renoncer à produire des preuves complètes dans les causes civiles: ainsi le veulent les *immunités ecclésiastiques*. Et qu'on n'ose pas régimber, car l'anathème pleuvra sur nos têtes, nous, malheureux contempteurs des prérogatives de nos saints et infailibles petits curés. Voilà où nous en sommes rendus. Les prêtres sont au-dessus des lois; les lois qui régissent les rapports des citoyens ne s'appliquent pas à eux. Et cependant le Christ se soumettait aux lois édictées par un César païen. Aujourd'hui le prêtre voudrait faire croire qu'il est plus qu'un Dieu: O Blasphème!

ARISTIDES PICHE.

## EDUCATION.

Monsieur le Rédacteur,

Permettez-moi de vous complimenter sur votre premier *Reveil* au sujet des écoles communes. Je n'y trouve qu'une chose à redire. Vous blâmez notre gouvernement de Québec d'avoir complété notre système d'éducation rurale, qui consiste à faire du curé l'âme de l'éducation de la paroisse, en faisant des évêques l'âme du conseil supérieur

de l'Instruction Publique. Vous auriez dû, au contraire, applaudir à ce couronnement de l'édifice. De cette manière la responsabilité de l'ignorance qui couvre notre province n'est plus divisée. Quand on demandera compte de l'abrutissement d'un peuple ne sachant ni écrire ni lire, il ne faudra plus s'y prendre à deux mains pour en trouver la cause: elle sera écrite dans nos lois, et c'est un point immense que de faire la lumière sur cet état de choses. Ceux qui aiment les situations tranchées parce qu'elles amènent des solutions plus rapides, ont vu avec plaisir qu'il n'y aurait plus à chercher midi à quatorze heures, pour expliquer l'ignorance toujours croissante de notre population. Voyez comme notre système d'éducation se trouve maintenant agencé: les évêques au sommet, dans le conseil,—les collèges, tous gouvernés par des ecclésiastiques, au centre, dirigeant l'éducation classique; les curés à la base, dans l'école élémentaire. Pour sortir de ce cercle, il faut, dans notre province, tomber dans l'école protestante.

Quand on rencontrera un ouvrier ou cultivateur catholique sachant écrire et lire, on pourra se dire avec certitude: voilà un homme qui vient de l'école protestante. Car, il n'y a pas à se le dissimuler, l'école élémentaire catholique ne produit pas un sur cent des élèves qui sache écrire et lire, un an après sa sortie de l'école. Nous dépensons des cent mille piastres par année sous prétexte d'éducation élémentaire, et nous ne recevons absolument rien en retour. N'est-il pas temps de convaincre tout le monde de ce que valent les écoles séparées? Certes, ces écoles sont bien appelées,—*séparées*! Elles sont précisément séparées de toute idée d'instruction,—il n'en sort rien,—que des rapports annuels ou du vent. Ce qui le prouve, c'est que les journaux même qui vantent ce système ne vivent que par la subvention des meneurs. Ils ne trouvent pas de lecteurs parmi les gens qu'ils prétendent avoir instruits. On force certaines gens à prendre des abonnements, mais on sait bien qu'on ne se fait pas lire. C'est au reste, une partie du système qui consiste à faire semblant que l'instruction existe. On a un surintendant, un conseil, des écoles élémentaires pour faire croire que l'instruction se donne, vit, existe,—tandis qu'il ne résulte de tout cela que des salaires et des rapports annuels.

Les contribuables ouvriront un peu les yeux, et chercheront ce que leur argent a produit. Il est bien important que vous ou moi et ceux qui pensent comme nous, ne soient pas accusés d'avoir volé le peuple pendant tant d'années, et que l'on sache qui les a trompés. Ainsi, grâce pour ceux qui ont mis la chose au clair.

AU REVOIR.

## LETTRE DE NEW-YORK.

(CORRESPONDANCE SPÉCIALE DU REVEIL.)

Monsieur le Rédacteur,

Après la visite de Don Carlos nous allons avoir celle de M. Tweed: l'un vaut l'autre, et qui sait si ce dernier ne vaut pas mieux: Tweed égorgeait des sacoches d'argent et l'autre ses compatriotes, sans circonstances atténuantes.

Après vous avoir parlé de ce prince sinistre, je ne sais vraiment pas par quelle transition j'arriverai à vous entretenir de ce journal fondé depuis peu dans nos murs, et qui s'intitule orgueilleusement: *Echo des deux Mondes*—c'est l'*Echo de l'Univers*—qu'il veut dire, nous avons vu cela à son numéro d'essai où il faisait un pompeux éloge de la peine de mort. Hier, j'ai visité sans le vouloir son modeste établissement, et j'ai remarqué avec une douce émotion intérieure, dont je m'accuse humblement, qu'il lui restait au moins 3000 No. de la semaine dernière; décidément sa couleur n'est pas bon teint, mais plusieurs personnes prétendent que c'est la poésie de M. Cotté, qui a été cause de ce dernier fiasco. C'est abracadabrant! on est indigné à la première lecture; et il y a de quoi battre sa femme et mordre son propriétaire. Cependant ce journal de Veillot, il faut lui en savoir gré, n'a pas trop maltraité notre cérémonie d'inauguration; il a même daigné écrire que notre grand Lafayette était un héros, oui il l'a écrit, mais il se rétractera, soyez-en sûr. Comment! un homme qui est venu en Amérique combattre pour l'indépendance d'un peuple et l'établissement d'une république, aurait la confiance de l'*Echo des deux Mondes* et de la *Minerve*, mais c'est impossible! Mais, si vous êtes républicains, hommes du *Nouveau-Monde* et du *Canadien*, dites-le, et venez sur mon cœur que je vous y étouffe de bonheur, chantons la Marseillaise et que ce soit fini.

Mais je m'aperçois que je m'occupe plus de ce qui se dit au Canada que de ce qui se fait ici. Cependant, notre bonne ville de New-York vaut bien la peine qu'on s'occupe d'elle—il est vrai, qu'en ce moment elle est calme—trop calme au désir des gens qui cherchent du travail, mais puisque c'est partout la même chose, il faut en prendre son parti. En ce moment; surtout, que le *high-life* de notre société se promène en Europe, sur le bord des lacs, à Montréal, ou se baigne encore à Saratoga.

C'est avec une grande impatience que les classes laborieuses attendent ceux qui tiennent les cordons de la bourse. Les *dress-makers* enfilent déjà leur aiguille; les peintres donnent un dernier coup de brosse aux décors de la grande pièce que l'on répète; la cantatrice prépare ses vocalises, tout cela pour la plus grande joie de ces enfants prodigues qui sont fatigués du beau; qui laissent leurs palais pour des hôtels de hasard; le magnifique *Central Park* pour des rochers abruptes et des plaines délabrées; l'excellent gibier de *Washington Market* pour un affreux chât sauté qu'on leur fait payer pour du lièvre.

Oh! si les dames, si les miss savaient que de beaux manteaux on

leur, prépare, elles, reviendraient bien vite. Il n'est question depuis quelques jours que d'une nouvelle coiffure qui se nomme à la *Kamogoro* — il paraît qu'une femme coiffée ainsi est irrésistible à l'égard des hommes.

Mais laissons là la toilette de ces dames, arrivons au Grand Aquarium de New-York, et pour qu'on ne nous accuse pas de sauter d'un chat à l'autre sans motif, nous prouverons que d'une robe bien faite, que d'un joli corset il n'y a pas si loin à un aquarium au complet — en effet, que trouvons nous dans tout cela à profusion : des baleines ! C'est du moins ce que je viens de lire sur une grande affiche peinturlurée, où tous les monstres se prélassent à vous rendre jaloux ; si vous ne le croyez pas, allez-y voir ; car, je vous l'avouerai, depuis l'aventure de Jonas, je n'approche ces animaux qu'à distance.

Inutile de vous dire que je souhaite à ces nobles géants des mers une longue existence, plus longue que celle de leurs prédécesseurs dans ce même établissement !

Mais, j'entends le lecteur me dire : C'est-à-dire ? et je m'arrête... une seconde pour gémir pendant que j'y suis, sur le sort des deux boxeurs qui viennent de se faire assommer, par des adversaires qui n'avaient pas mis des gants. En vérité, cette conversation... touchante ne me va pas, car à la moindre bévue si l'on ne met pas les points sur les i... il vous en arrive un dans l'œil. Combien il est plus prudent de jouer au loto ou de lire le *Franc-Parleur* de Montréal ; ce qu'il peut vous arriver de plus fâcheux en pareil cas, c'est de vous endormir.

Soyons donc prudents, surtout à l'approche de l'élection présidentielle où l'on ne manquera pas de jouer du revolver, à la grande jubilation des amis de Don Carlos.

C'est vrai, nos Américains sont quelquefois un peu vifs dans leurs discussions. Ils ont la bonhomie de dire franchement ce qu'ils pensent — d'appeler un voleur, filou — et un escroc, coquin !

Le Président Grant a fait son temps, il n'est pas plus mauvais qu'un autre, il est usé voilà tout, ses principes ont vieilli, son entourage est mauvais ; il le sait bien ; c'est pourquoi il s'occupe en ce moment de se préparer un nouveau logement pour l'année prochaine. Je sais bien que cela fera bien rire certain Tartuffe que je connais et qui se frotte les mains avec ivresse en songeant qu'en Canada — le peuple est exempt de ce trouble. Riez, riez bons canadiens, l'Américain rira plus fort que vous, car, pendant que vous êtes forcés de garder ceux qui vous déplaisent ou vous volent, lui, les mettra poliment à la porte.

New-York, le 14 Septembre 1876.

RALPH.

—Trois belles pensées :

Ce sont les plus vilaines chenilles qui font les plus beaux papillons.

Mon Dieu, comme MM. Littré et Crémieux feront plus tard de beaux papillons !

Pour faire pendant au fameux : " Fier Sicambre, courbe-toi ! " Pourquoi ne dirait on pas à M. Naquet : Fier si courbe, cambre-toi ?

—Un provincial écrivait dernièrement à un directeur de théâtre de ses amis, pour lui recommander son fils, qui vient faire son droit à Paris,

A quoi le directeur s'empresse de lui répondre :

" Mon cher ami, j'ai fait droit à ta demande dans la mesure de ce qui m'est possible ; j'ai interdit à ton fils l'entrée des coulisses de mon théâtre."

**SANTÉ DES ENFANTS.** — Dans le *Journal des Jeunes Mères*, le docteur Fontaret donne à ses lectrices une série de conseils excellents et très opportuns touchant la façon dont il convient de vêtir les enfants au printemps et en automne. Souvent, dit-il, telle journée s'annonce splendide et douce qui, par un retour inattendu, présente brusquement, au milieu de son cours, le spectacle des intempéries les plus hivernales.

Ces soubresauts capricieux dans l'état de l'atmosphère seront une épreuve très dangereuse pour la vie et la santé de l'enfant, si votre vigilance s'est laissée surprendre. Que de fleurs périclitent par l'effet des gelées printanières !

Combien de mères, cependant, sans se douter le moins du monde du péril qui menace des têtes si chères, se hâtent, contre toute prudence, de vêtir leurs enfants d'étoffes légères aux premiers rayons du soleil du printemps !

Combien de mères, sans se rendre compte de ce contre sens hygiénique, les vêtissent moins chaudement pour l'heure de la promenade que pendant les longues heures de leurs ébats dans la chambre maternelle !

Comme si l'air du dehors, toujours plus vil et plus frais que l'air concentré d'un appartement, ne nécessitait pas des précautions particulières.

Combien de femmes, parmi celles qui sont imbuës des préjugés de la mode, procèdent à la toilette de sortie de leurs enfants d'une manière encore plus déplorable, leur découvrant le haut du corps et les membres, qu'elles tiennent soigneusement couverts durant le séjour à la maison !

C'est grande pitié de voir ces gentils chérubins, blancs et roses, qui souvent commencent à peine à marcher, surpris par un de ces fréquents écarts de température, si familiers à notre climat, rentrer au logis, les jambes et les épaules nues et cruellement bléniées par le froid !

Des engagements glandulaires du cou, de graves engins, des affections de poitrine, quelquefois mortelles, prennent leur origine et leur source dans ces exhibitions intempestives, dans toutes ces habitudes vicieuses contraires au plus simple bon sens.

**REMEDE CONTRE LA RAGE.** — Nous recevons d'un de nos lecteurs, dit le *Figaro*, que nous remercions de la peine qu'il a prise, une lettre et un extrait du *Journal de Thérapeutique*, publié par le professeur Gubler, médecin des hôpitaux et membre de l'Académie.

Dans cet extrait, le savant praticien est avisé par un de ses confrères de Podolie, le docteur Grzymala, qu'une plante, le *Xanthium Spinosum* est infaillible contre la rage. Mr. Grzymala préconise l'emploi de ce végétal, aussi commun dans le midi de la France qu'en Podolie.

Notre abonné, frappé des ravages de l'hydrophobie, relaté chaque jours dans nos colonnes, nous demande au nom de l'humanité de donner notre publicité à cette découverte et nous offre gratuitement cinquante kilogs de xanthium en nous priant de provoquer des expériences concluantes. Nous acceptons sa proposition. Et nous inviterons les principaux vétérinaires de Paris à étudier les effets du xanthium.

Quoi qu'il en soit, les pharmacies devraient être pourvues immédiatement de xanthium spinosum et s'associer à nous dans les efforts que nous comptons faire pour découvrir l'efficacité et déterminer la diffusion du remède recommandé par le docteur étranger.

**LE REVEIL**  
JOURNAL HEBDOMADAIRE

PARAIT LE SAMEDI.

BUREAUX, 19, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

Abonnements pour le Canada:

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois. Il n'y a pas de frais de poste.

Pour l'année.....\$3.00  
Pour quatre mois.....1.00

Abonnements pour les Etats-Unis et l'Europe.

Pour l'année.....\$3.50  
Pour quatre mois.....1.25

**ANNONCES.**

(PAS PLUS DE SIX LIGNES.)

Pour 1 mois.....\$0.75  
Pour 3 mois.....2.00  
Pour 6 mois.....3.00  
Pour l'année.....4.00  
Chaque ligne additionnelle.....0.10

Imprimé et publié par A. Brier, propriétaire et rédacteur en chef, 19, Place d'Armes, Montréal.